

Des praticien·nes de Suisse romande nous disent...

Martin (Vaud, enfantine)

Quelle est votre définition du développement d'un élève à l'école?

Ce serait faire grandir l'élève dans tous ses points forts, mais aussi le soutenir dans tous ses points un peu plus faibles. Faire grandir est le mot clé. C'est peut-être ma vision des 1-2H qui fait que je reste juste dans le grandir, accompagner, soutenir les enfants.

Grandir, ce serait devenir le plus autonome et le plus indépendant possible face au monde, face à la vie, de manière à avoir son propre regard et son propre avis. Je pense qu'ils auront besoin d'avoir ce regard critique plus tard dans la vie de tous les jours.

Je rajouterais encore une autre chose: grandir, c'est aussi gagner en confiance en soi-même. Parce que je vois mes élèves qui arrivent en début de scolarité et quand je leur demande quelque chose, beaucoup me disent «j'y arriverai pas, je ne peux pas le faire». Puis, avec mon soutien, ils arrivent, ils comprennent qu'ils ont le droit d'essayer plusieurs fois et de se tromper, puis qu'ils peuvent y arriver.

Et quelles dimensions vous semblent importantes?

Ce serait important de pouvoir développer chez l'enfant toutes les compétences qui vont lui permettre de réussir leur scolarité, comme l'abstraction, la flexibilité, l'imagination, les compétences prosociales avec la gestion des émotions associées, qui sont très importantes pour le reste de leur carrière. Je pense aux enfants qui ont des difficultés de comportement quand ils sont en septième, ou huitième; cela peut poser de gros problèmes, parce qu'ils ne savent pas quoi en faire.

Grâce à leur scolarité, ils vont pouvoir ensuite faire leur choix de carrière, quelle qu'elle soit; ils seront outillés pour pouvoir rentrer dans le monde qui va suivre après l'école.

Et qu'est-il possible de faire sur le terrain?

Avec les 1-2H, j'ai la chance de pouvoir faire tout ce que je veux, dans le sens que je n'ai pas de grille horaire; nous avons juste les pourcentages de périodes que nous devons essayer de répartir dans les différentes disciplines. Donc, je peux vraiment passer du temps à faire du jeu de faire semblant, à développer des compétences chez eux, à discuter avec eux, en voyant comment régler des problèmes, comment leur amener des compétences scolaires, plus disciplinaires aussi, mais il y a aussi toutes les autres compétences derrière ce que je peux amener au rythme et aux besoins de ma classe.

Par exemple, si nous sommes sortis au parc cet après-midi parce qu'il faisait beau, c'est l'occasion de développer des compétences sociales, de jouer avec les autres, d'apprendre à respecter les règles. Le jeu est un outil très inté-

ressant pour déstresser les enfants et les amener dans le monde de l'école, doucement, dans un rythme qui répond à leur développement. Cela est très vygotkien.

Quels obstacles rencontrez-vous?

Quand on est confronté à des enfants qui ont des problèmes de comportement, des difficultés logopédiques importantes, quand on se retrouve confronté à des situations familiales compliquées et qu'il n'y a pas de possibilité dans un temps court d'avoir un spécialiste, par exemple, ou d'avoir de l'aide en classe. Quelquefois on passe beaucoup plus de temps à s'occuper d'un enfant avec des besoins particuliers, puis on délaisse un peu le groupe classe. Par exemple, je pense maintenant à la liste d'attente pour avoir des interventions de psychologues, psychomotriciennes et logopédistes scolaires. Le temps d'attente s'allonge d'année en année; on a bientôt dix-sept mois d'attente pour la logopédie; en conséquence, quand un enfant arrive ici en classe et qu'il n'est pas encore vu par une logopédiste, il ne sera jamais suivi avant la troisième année de scolarité. C'est compliqué à ce moment-là de lui faire parler, ce qui aide à articuler les compétences prosociales. S'il n'arrive déjà à peine à s'exprimer, si je lui demande d'entrer en communication avec les autres, là il y a une grosse difficulté, parce qu'on va le mettre devant une situation qui va le déstabiliser. Dans une telle situation, il y a des enfants qui tapent sur les autres. Je tiens à dire qu'il y a des enfants qui n'ont pas de problème logopédique et qui tapent quand même. Il peut donc y avoir d'autres raisons qui expliquent ce type de comportement.

Sandrine (Valais, 1-2H)

Quelle est votre définition du développement d'un élève à l'école? Quelles dimensions vous semblent importantes?

À chaque rentrée scolaire, nous accueillons, avec ma collègue, une vingtaine de «petites têtes blondes» dans notre classe. Chacun arrive avec ses «déjà-là» et son bagage personnel. Notre métier est de les accompagner tous ensemble, mais différemment.

Pour moi, le développement de l'enfant, dans le cadre des 1-2H, est un développement accompagné, sécurisé, médiatisé et stimulant. Ce développement est intimement lié à l'apprentissage, car le facteur social est primordial: l'apprentissage augmentant le développement de chaque enfant.

Une phrase de Vygotski, tirée de son livre *Pensée et langage*, met en lumière ce que je tends à apporter aux élèves de ma classe: «Ce que l'enfant est en mesure de faire aujourd'hui en collaboration, il saura le faire tout seul demain.»

Qu'est-il possible de faire sur le terrain?

En classe, le jeu est une modalité de travail et un savoir en lui-même qui permet à chaque enfant de se développer et de développer des savoirs cognitifs, métacognitifs, sociaux-émotionnels. Le jeu permet d'expérimenter de nombreuses situations sans risque de se mettre en danger. Les enfants peuvent se surpasser et passer d'un jeu immature à un jeu complexe. Leur pensée intuitive jusqu'alors pourra se diriger vers une pensée plus abstraite et leur langage deviendra un outil de communication et de pensée grâce à la collaboration, à la planification et à la prise de rôle dans le jeu.

Mais ceci n'est possible qu'avec l'accompagnement de l'enseignant·e. En effet, mon rôle est d'observer mes élèves, de les accompagner, de les soutenir dans leurs apprentissages. Je suis là pour verbaliser, lever les implicites, donner des impulsions, jouer avec les enfants pour les amener à faire des «jeux qui font grandir». Je pars de leurs perspectives pour aller vers la perspective de l'école, mettant ainsi du sens à leurs apprentissages et leur donnant ainsi l'envie d'apprendre. Le jeu demande toujours de nouveaux apprentissages et mon rôle est de les guider parfois tous ensemble, parfois par petit groupe et parfois individuellement.

Par exemple, lors du jeu du magasin, avec mon accompagnement et mes impulsions, ils vont petit à petit être demandeurs de nouveaux savoirs comme créer une liste de courses ou faire des additions pour jouer à la caissière. Ils devront certes utiliser leur imagination pour jouer, mais ils auront régulièrement besoin de mon soutien pour pouvoir aller plus loin dans leurs apprentissages qui feront que leur jeu deviendra de plus en plus complexe.

Je vais aussi travailler avec eux les réunions, collectifs d'apprentissages pratiqués en lien avec le jeu qui me permet de mutualiser les savoirs. Je leur dis: «Grâce aux réunions, la prochaine fois que vous passerez la porte magique de l'école qui transforme les enfants en élèves, vous aurez de nouvelles idées, car l'union fait la force. Vous pourrez vous projeter, anticiper ou aller encore plus loin dans ce que vous aviez commencé grâce aux idées et aux partages des copains.» Je peux ainsi évaluer le développement de mes élèves de manière dynamique. Cette évaluation est au service de mon enseignement, car elle me permet de réguler les différents apprentissages et de piloter mon enseignement.

J'évalue mes élèves dans leur globalité, sans les découper «en morceaux». L'évaluation contribue à l'apprentissage des élèves: les élèves sont capables d'identifier les enjeux des tâches proposées et des attentes souvent implicites, de développer leur posture d'élève et de devenir petit à petit capables d'effectuer les apprentissages proposés, aussi bien dans les jeux que dans des situations construites

par l'enseignant. Cette évaluation me permet de voir les habiletés développées, que mes élèves peuvent utiliser de manière autonome, mais aussi les capacités qui sont en voie de développement et qu'ils peuvent réaliser avec un soutien, soit avec leurs pairs, soit avec moi. Je peux ainsi entrevoir l'éventail complet de leur potentiel qui pourra se manifester à travers leur développement.

Quels obstacles rencontrez-vous?

Actuellement, malgré ma motivation et ma passion pour exercer ce métier, je suis parfois confrontée à des situations difficiles. L'école d'aujourd'hui intègre un maximum d'élèves, avec des développements très différents. Le nombre de plus en plus élevé d'enfants qui composent nos classes et les spécificités de chacun sont des limites importantes à mon accompagnement. En effet, certains élèves demandent un suivi plus individualisé pour leur développement que seuls des spécialistes seraient capables de leur apporter et qui ne fait pas partie des compétences que nous possédons en tant qu'enseignant·es.

Avez-vous d'autres choses à dire à ce sujet?

En guise de conclusion, je terminerai par une phrase d'Arnaud Gazagnes: «Jeu après jeu, l'enfant devient je.»

Jutta (Fribourg, enseignante à des élèves issus de la migration, 1-8H)

Quelle est votre définition du développement d'un élève à l'école?

Pour moi, le développement d'un élève à l'école dépasse la simple acquisition de compétences dans les différentes disciplines enseignées. Il s'agit d'un processus global incluant le développement cognitif, social, émotionnel et moral. Au cœur de ce processus se trouve l'acquisition de la langue, qui constitue la base de tout apprentissage. La maîtrise de la langue permet aux élèves de comprendre les savoirs, de communiquer efficacement et d'interagir avec leur environnement.

Quelles dimensions vous semblent importantes?

La langue est le véhicule de la pensée et de l'apprentissage. Un bon niveau de maîtrise de la langue permet non seulement d'acquérir des connaissances, mais aussi de développer des compétences de communication essentielles pour interagir avec les autres. La dimension cognitive est également importante pour structurer la pensée et résoudre des problèmes. S'appuyer sur un métalangage correct permet à l'élève de reconnaître les structures linguistiques, mais aussi de les intégrer de manière active dans sa propre pratique langagière, renforçant son apprentissage et sa maîtrise du langage. Par ailleurs, la di-

mension socio-émotionnelle, qui englobe la gestion des émotions, la collaboration et l'empathie, est essentielle pour le bien-être et l'intégration des élèves.

Qu'est-il possible de faire sur le terrain?

Sur le terrain, il est possible de mettre en œuvre des pratiques pédagogiques qui intègrent l'importance de la langue dans tous les apprentissages. Par exemple, favoriser des activités de lecture, d'écriture et d'expression orale régulières permet de renforcer les compétences linguistiques. De plus, la différenciation pédagogique permet de répondre aux besoins spécifiques des élèves en matière de langue, notamment pour ceux pour qui le français n'est pas la langue maternelle. Il est également possible d'encourager un apprentissage contextualisé, où la langue est utilisée dans des situations concrètes, afin de rendre son usage plus naturel et pertinent pour les élèves. L'intégration d'activités favorisant la communication orale et écrite renforce non seulement les compétences linguistiques, mais aussi l'ensemble des apprentissages dans les différentes matières.

Quels obstacles rencontrez-vous?

Le principal défi est le manque de temps pour consacrer suffisamment d'efforts à l'acquisition de la langue dans un programme scolaire souvent surchargé. L'hétérogénéité des niveaux linguistiques des élèves, en particulier dans des classes comprenant des élèves allophones, peut rendre difficile l'adaptation des contenus pour chacun. De plus, il existe parfois un manque de ressources adaptées pour travailler sur les compétences linguistiques de manière approfondie. Le manque de formation continue (par ex. sur la pédagogie du langage et sur les stratégies d'enseignement différenciées) est un autre obstacle à l'amélioration de cette compétence fondamentale.

Avez-vous d'autres choses à dire à ce sujet?

Pour moi, l'acquisition de la langue devrait être une priorité dans le développement scolaire des élèves. En effet, la langue est la clé qui ouvre la porte à tous les autres apprentissages. Pour cela, il est important d'investir dans des formations continues pour les enseignants afin de renforcer leurs compétences en matière d'enseignement des langues. Il est également nécessaire de sensibiliser l'ensemble de la communauté éducative à l'importance de créer un environnement riche en langage, à la fois à l'école et à la maison. En fin de compte, c'est en renforçant les compétences linguistiques que nous pouvons permettre aux élèves de pleinement développer leur potentiel dans toutes les dimensions de leur éducation.

Carole (Fribourg, 1-2H)

Quelle est votre définition du développement d'un élève à l'école?

Le développement de l'enfant à l'école, pour moi, fait référence à son développement global, soit autant physique, cognitif, social, émotionnel et moral. L'enfant arrive

d'un milieu qui va influencer son développement sur tous ces plans, mais également être influencé par ses camarades de classe, ses enseignant·es et les éducateurs·trices qui vont graviter autour de lui. Son temps scolaire va développer chez lui des compétences cognitives, mais aussi son bien-être global et ses compétences sociales.

Quelles dimensions vous semblent importantes?

Toutes ces dimensions sont importantes pour moi, mais les dimensions morales, sociales et émotionnelles le sont plus.

Qu'est-il possible de faire sur le terrain?

La bienveillance et la conviction profonde que chaque petit être en face de nous est capable de beaucoup de choses. Leurs capacités sont certainement différentes; j'évite de donner une plus-value à l'une ou l'autre et je ne fais pas de jugement de valeur à ce propos.

Quels obstacles rencontrez-vous?

Le nombre d'enfants par classe.

Avez-vous d'autres choses à dire à ce sujet?

Je pense que l'institution devrait accorder encore plus d'importance au cycle 1, là où les bases de TOUS les domaines du développement de l'enfant se construisent.

Mégane (Fribourg, 1-2H)

Quelle est votre définition du développement d'un élève à l'école?

Le développement de l'élève à l'école se fait sur de nombreux plans. Dans un premier temps, l'enfant va apprendre à devenir élève. Il apprend notamment à se comporter socialement, à avoir des interactions avec un grand nombre de pairs du même âge et à interagir avec un/des adulte/s de référence qui ne sont pas toujours disponibles pour lui.

Durant les premières années de scolarité (1-2H), l'enfant va énormément développer sa motricité globale et fine. À l'école, il développera également son langage, mais aussi sa perception de lui-même notamment en sortant peu à peu de son égocentrisme. En 1-2H, nous accueillons les élèves comme ils arrivent de la maison: avec leur propre bagage. Petit à petit, on leur permet de s'épanouir, de «pousser» afin qu'ils acquièrent certains codes propres à l'école tout en essayant de respecter leur développement.

Quelles dimensions vous semblent importantes?

Tout semble important à cet âge-là! Je pense qu'il est surtout important de «ne pas mettre la charrue avant les bœufs»: prendre le temps d'observer nos élèves pour définir les axes du développement à travailler tout en prenant le temps. En créant un cadre sécurisant et une relation pédagogique avec l'élève, on pourra lui proposer des activités lui permettant de se développer dans les domaines où il en a besoin.

Il est également important de structurer ces différents axes en objectifs en partant de la base afin que chaque petit pas puisse aider l'enfant à s'épanouir. À l'école enfantine, le développement social est important et passe notamment par le langage afin que les élèves puissent s'exprimer et échanger entre eux. Le développement de la motricité est également important, car elle sert de base pour de nombreux apprentissages.

J'aime utiliser l'image du mur de brique: en 1-2H, nous posons les fondations qui permettront de construire un mur solide des compétences et connaissances tout au long de la scolarité.

Qu'est-il possible de faire sur le terrain?

En 1-2H, nous avons la chance d'être «plus libres» que dans les autres degrés. En effet, nous n'avons pas de quota d'évaluations par semestre ou année. Nous pouvons prendre le temps d'observer nos élèves pour les faire évoluer. Ce temps d'observation permettra à chaque enseignant d'adapter ses activités et son programme aux besoins des élèves.

Pour travailler ces différents axes de développement, je constate qu'il faut varier les approches et les manières de travailler. En effet, j'utilise beaucoup les ateliers individuels, mais nous travaillons également en petits groupes avec ou sans guidance de l'adulte et parfois en plénum. Au-delà des formes de travail, la posture de l'enseignant est également importante. En effet, ce dernier peut décider d'utiliser l'enseignement explicite pour développer certaines compétences puis d'utiliser une démarche socioconstructiviste.

Quels obstacles rencontrez-vous?

Je dirais que ces dernières années j'ai rencontré deux principaux obstacles: la motricité et les parents. Je constate que de plus en plus d'élèves arrivent à l'école enfantine sans avoir de base en motricité que ce soit globale ou fine. Au début, je proposais des activités en classe, et je signalais cette difficulté en psychomotricité au service compétent. En me rendant compte du nombre croissant de demandes que je remplissais chaque année, je me suis questionnée à ce sujet. Je me suis alors dit que si c'était un besoin pour bon nombre d'élèves, c'est que cela devait faire partie de l'école. J'ai donc créé un coin avec des ateliers de motricité fine (découper, coller, poinçonner, etc.) et globale (saut à la corde, se déplacer avec une cuillère et un œuf, rattraper une balle sauteuse, yoyo, etc.). Nous prenons un temps chaque semaine pour travailler ces ateliers et développer ces compétences chez les élèves. Malheureusement, la collaboration avec les parents n'est pas toujours aisée et il est parfois difficile de pouvoir échanger sur le développement de l'enfant avec bon nombre de parents. Le partenariat école-famille peut être difficile à construire et si seule l'école tente de travailler pour aider l'élève, ce dernier ne peut pas utiliser son plein potentiel pour se développer. On retrouve notamment comme problème sous-jacent à cela le temps passé de-

vant les écrans et le manque de stimulation à la maison.

Sophie (Secondaire II)

Quelle est votre définition du développement d'un élève à l'école?

À mon niveau d'enseignement, l'élève devrait pouvoir s'épanouir, trouver un chemin dans la vie, envisager sa place dans notre société, être capable d'envisager le *lifelong learning* à travers l'acquisition de savoirs et compétences.

Quelles dimensions vous semblent importantes?

Pour moi la dimension la plus importante serait s'épanouir.

Qu'est-il possible de faire sur le terrain?

Pas grand-chose puisqu'à mon niveau d'enseignement c'est surtout l'acquisition de savoirs qui est privilégiée.

Quels obstacles rencontrez-vous?

La présence du plan d'études qui se concentre principalement sur les savoirs; cela est compréhensible, car travailler des compétences qui permettraient d'acquérir d'autres dimensions demanderait des classes plus petites et un changement de rôle de l'enseignant qui est impossible car cela équivaldrait à prendre la casquette des parents ou de la société, ce qui serait un poids lourd à porter pour une seule personne. Je pense que l'école ne peut pas à elle seule, en plus de faire acquérir des savoirs qui seront demandés aux élèves dans la suite de leurs études, se préoccuper d'en faire des citoyens responsables et réflexifs dans de multiples domaines comme le genre, l'EDD et le respect des autres.

Avez-vous d'autres choses à dire à ce sujet?

Je pense que ce que la société attend à l'heure actuelle d'un enseignant est beaucoup trop lourd. La société devrait peut-être redonner à l'enseignant son rôle premier qui était de transmettre des savoirs tout en formant à la réflexion (dépasser l'apprentissage par cœur, former à la réflexion) et créer à l'intérieur des écoles des îlots pris en charge par un autre type de formateur, avec une autre forme d'enseignement, pour atteindre les autres objectifs attendus par la société et qui n'est pris en charge à l'heure actuelle par plus personne.

Marguerite (Genève, primaire)

Quelle est votre définition du développement d'un élève à l'école?

Le développement des élèves à l'école est une question aussi vaste que complexe. En réfléchissant un peu, je me suis dit que le développement signifiait l'atteinte du potentiel de chacun. De manière plus concrète, au cycle 1, je dirai que cela s'inscrit beaucoup dans l'autonomie des élèves. Ils apprennent à grandir. Lorsque les enfants arrivent à l'école en 1H, ce ne sont pas encore des élèves,

mais des enfants qui viennent de milieux très différents, avec des éducations, des langues, des habitudes différentes. En créant une culture scolaire commune, nous les aidons à développer leur autonomie. Ils apprennent à s'habiller tout seuls, à attacher leurs chaussures, à parler, ils enrichissent leur vocabulaire, découvrent de nouvelles histoires, etc. L'autre aspect essentiel du développement au cycle 1 est celui de la vie sociale: écouter les autres, jouer avec les autres, trouver sa place en tant qu'individu dans un groupe, apprendre à collaborer, apprendre à respecter et à se faire respecter. Aider l'enfant à développer son autonomie c'est aussi lui enseigner à lire, à écrire, à compter..., c'est enseigner les outils qui lui permettront de comprendre le monde qui l'entoure. La démarche réflexive et le développement du sens critique (surtout au cycle 2) participent eux aussi au développement de l'élève.

Quelles dimensions vous semblent importantes?

Selon moi, les dimensions les plus importantes sont les suivantes: l'autonomie, le bien vivre-ensemble, la pensée réflexive, la créativité, la communication orale et écrite.

Qu'est-il possible de faire sur le terrain?

Je crois que tout ce que nous faisons à l'école participe au développement des élèves.

Quels obstacles rencontrez-vous?

Pour moi, le plus grand obstacle est le manque de sens, le côté décontextualisé des activités que nous faisons faire à nos élèves. J'essaie le plus possible de travailler par projet quand le programme et les évaluations me le permettent. C'est à ces moments-là que mes élèves sont le plus mobilisés et qu'ils se développent le mieux.

Association AutreSens

Bleu: Marie-Pierre (VD et FR, enseignante au sec II et formatrice d'enseignant-es)

Vert: Melissa (VD, sec II)

Rose: Lola (FR, sec II)

Noir: Yann (FR, remplacements sec I)

Orange: Julie (FR, sec I)

Violet: Cyril (GE, enseignant au sec I et formateur d'enseignant-es)

www.autresens.org



Quelle est votre définition du développement d'un élève à l'école?

À l'école secondaire, un-e élève peut approfondir sa recherche de qui il-elle est, identifier quelles sont ses forces, et à partir de celles-ci développer son identité, à la fois humaine et préprofessionnelle. Dans leurs parcours scolaires, les jeunes personnes que sont nos élèves devraient être accompagnées de manière à ce qu'elles comprennent à quel point il est important d'apprendre, et combien elles peuvent agir sur le monde dans lequel elles vivent pour mieux l'habiter. Il faut pour cela que les élèves et leurs professeurs prennent du temps pour se rencontrer et organiser un environnement d'apprentissage dans lequel ils et elles se sentent heureux et heureuses de se retrouver et en sécurité.

Lorsque j'enseigne, mon objectif est de permettre aux élèves de développer des outils pour appréhender les savoirs et les connaissances. Nous vivons dans un monde qui évolue et change à un rythme rapide, et je crois que la meilleure manière de faire preuve de bienveillance envers eux est de leur donner les moyens de se doter d'un « couteau suisse » qui les aidera à vivre heureux, ou du moins du mieux possible, dans le monde d'aujourd'hui.

Je pense m'inscrire dans une tradition humaniste, je suis convaincue que la culture et le savoir renforcent la dignité humaine principalement par le développement de l'autonomie. J'aimerais que chaque élève, chaque futur citoyen, pense, choisisse et agisse par lui-même.

En tant qu'ancien élève, j'estime que l'on peut parler de développement lorsque l'enseignant peut témoigner d'un changement significatif des capacités cognitives d'un individu entre le premier et le dernier cours. Ici, la notion de « capacités cognitives » est large. Elle regroupe des concepts tels que la faculté d'attention, l'implication dans les débats de classe et les questions posées par l'enseignant, la capacité à s'infliger un effort intellectuel face à des concepts nouveaux et/ou complexes et surtout la capacité à pouvoir lier des connaissances nouvelles à des connaissances préétablies.

Pour moi, l'école c'est comme une longue expédition en montagne où chaque élève fait partie de la cordée et l'enseignant-e en est le guide. Il-elle veille à ce que chaque élève se sente en sécurité dans la cordée, qu'il-elle puisse avancer à son rythme et avec ses particularités, et qu'il-elle ait accès au matériel et aux outils nécessaires pour surmonter les différents obstacles durant l'ascension. À l'issue de cette expédition accompagnée, l'élève et jeune adulte qu'il-elle est devenu-e devrait pouvoir se sentir suffisamment équipé-e et en confiance pour se lancer seul-e dans l'ascension de sa propre vie.

L'école est un espace très particulier qui accueille durant une période fondamentale de la vie des êtres en structuration, en croissance. Les élèves y passent une partie considérable de leur vie. C'est en grande partie dans cet espace qu'ils tissent leurs liens aux autres, aux savoirs, au vivant, au monde. Ils y testent des manières d'être en

relation avec autrui et avec eux-mêmes. L'école doit donc donner à l'élève des accroches, des interconnectivités potentielles. Elles s'expriment par une valorisation sans borne de la curiosité, qui doit être nourrie sans cesse pour entretenir une soif de connaître l'autre et le monde. Cela implique l'apprentissage de méthodes qui permettent d'accéder à une satisfaction de cette curiosité. Cette dernière s'exprime lorsque l'élève a les yeux qui brillent, que la classe crépite, que l'on sent une transformation s'opérer dans les esprits par l'intégration d'un morceau du monde qui nous change, parce qu'on peut entrer soudainement en résonance avec lui. L'école doit aussi consolider et donner des outils relationnels qui devraient être acquis dans les foyers et qui sont la souche d'où l'élève pourra construire la toile de relation qui l'insèrera correctement dans la société. L'école est le terrain d'essai où l'élève pourra acquérir et tester les manières d'utiliser ces outils. Enfin, l'école doit soutenir le développement d'une intériorité en créant un espace pour que celle-ci puisse exister dans le contexte social.

Quelles dimensions vous semblent importantes?

Apprendre à établir et à maintenir des relations avec son entourage, travailler en équipe, gérer des conflits et son temps, persévérer et prendre de la distance avec son propre fonctionnement sont des dimensions importantes. De même qu'il est important de reconnaître avec plaisir ce qui a été accompli, travailler son autonomie et se former à une pensée complexe et systémique. Lorsque ces compétences peuvent s'exercer dans le cadre de l'apprentissage de contenus spécifiques, actualisés et pointus, cela permet de véritablement donner du sens aux contenus spécifiques abordés.

L'autonomie et l'adaptabilité: je souhaite que les élèves soient capables d'apprendre par eux-mêmes et de s'adapter à un monde qui change rapidement. Qu'ils-elles soient capables d'apprendre aussi en dehors de l'école.

La polyvalence: j'accorde de l'importance à la polyvalence et à la capacité à utiliser différentes compétences pour faire face à divers défis.

Bienveillance: je cherche à soutenir mes élèves, notamment en les préparant au mieux pour qu'ils-elles puissent s'épanouir dans leur vie.

Réalité et pragmatisme: je trouve important de préparer les élèves à affronter les réalités du monde extérieur à l'école, à développer des outils qu'ils-elles pourront réutiliser plus tard. Il est donc primordial à mon sens de travailler sur des projets qui sortent du cadre scolaire et qui ont une réelle application.

D'après moi, la dimension la plus importante de l'enseignement est le sens.

Apprendre implique de restructurer ce que l'on sait, d'intégrer de nouveaux éléments, apprendre peut donc être déstabilisant et demande un investissement important.

On ne prend pas le « risque d'apprendre » sans comprendre le sens de ce qui est fait, le bénéfice possible de notre investissement. Ainsi, il me semble fondamental de toujours expliciter le plus clairement possible les choix pédagogiques que l'on opère: contextualiser au maximum les apprentissages pour engager l'élève, expliquer pourquoi on a choisi un thème ou une méthode en particulier.

D'un point de vue cognitif, le principe même de l'acquisition de savoirs ou de compétences implique la mise en réseau de ce qui est nouveau avec ce qui est déjà présent en mémoire: ce qui est appris doit être sensé.

À mon sens, il existe plusieurs dimensions à observer. La première et la plus importante me semble être celle de l'ouverture intellectuelle avec laquelle un-e élève choisit consciemment d'aborder un cours ou une matière donnée. Selon ma propre expérience, cette volonté de consentir à un effort cognitivement important peut être grandement facilitée par l'enseignant-e. En effet, il incombe à ce-tte dernier-e de créer des conditions favorables à la curiosité et à l'apprentissage au sein de sa classe. Je suis profondément convaincu que le manque d'implication et d'intérêt de la part d'une majorité d'élèves est la réponse logique à un faible niveau de stimulation intellectuelle. La curiosité et l'enthousiasme pour une matière doivent être des éléments activement transmis par un-e enseignant-e à sa classe.

En conséquence, la seconde dimension importante est celle du sens donné par un-e enseignant-e à son cours. En effet, il me semble primordial que l'enseignant-e soit véritablement animé-e par une volonté (voire une vocation) de transmettre des connaissances qui puissent être véritablement utiles à celles et ceux qui veulent bien les recevoir. Ce-tte dernier-e gagnera toujours à aller chercher les élèves sur leur terrain, à faire résonner le cours avec le quotidien et la réalité de ceux-ci, en s'efforçant à créer des liens transversaux de manière à faire entrevoir des applications pratiques de la matière enseignée. À mon sens, l'intérêt et la curiosité des élèves ne s'en trouveront que grandis.

Enfin, la troisième est celle que je choisis d'appeler « la bienveillance ferme » et renvoie à la posture idéale que devrait selon moi incarner un-e enseignant-e dans sa classe. En étant ouvert-e et attentif-ve aux différentes individualités composant sa classe et réceptif-ve à leurs questionnements, il se démarque déjà de bon nombre d'autres. À mon sens, cette bienveillance couplée à un respect mutuel et à une transmission de valeurs humaines est nécessaire à la création d'un cadre d'apprentissage respectueux. Ainsi, pour les élèves, l'enseignant-e n'est plus seulement un individu dont la mission principale est de les évaluer à des intervalles réguliers.

Parmi les dimensions qui me semblent les plus importantes à développer pour appréhender les différents défis qui se poseront dans la vie future des élèves, je citerais

l'autonomie, la structuration de la pensée et l'esprit critique.

L'ouverture est primordiale. C'est la disposition qui permettra à l'élève d'être touché-e par les autres, les enseignements, son environnement. Travailler la capacité à s'ouvrir est la prémisse nécessaire au développement de celle de tisser des liens. Pour que cette ouverture puisse s'opérer, le climat de la classe et la relation à l'enseignant-e sont fondamentaux. Cette ouverture se nourrit donc d'une éducation à la gestion des émotions, qui amène au développement d'une empathie, comprise comme capacité à pouvoir se mettre en résonance avec les autres et le monde. Sur cela, des dimensions moins relationnelles et personnelles se greffent. Celle de la méthode, qui structure l'approche, la manière de commencer à tisser un lien. Celle des savoir-faire à acquérir, qui mènent à une maîtrise concrète d'objets théoriques utilisables dans la vie. Et puis celle des savoirs qui formeront la matrice de contact avec le monde, permettant à l'élève de tisser des liens avec des domaines qui lui parlent, riches de la potentialité de l'aider à trouver sa place dans la société.

Qu'est-il possible de faire sur le terrain?

Dans le cadre de recherches participatives réalisées à l'école depuis une dizaine d'années, des enseignantes, des enseignants et les élèves ont développé une stratégie qui se veut en même temps proposition d'enseignement et manière d'apprendre. Elle s'appuie schématiquement sur trois moments clés de l'apprentissage: l'engagement des enseignant-es et des élèves dans les activités proposées, la structuration des contenus à acquérir, et le transfert des connaissances acquises dans une situation particulière dans de nouveaux contextes. L'attention que l'on porte sur chacun de ces moments distincts et sur ce qui est «en train de se faire» est accentuée; ces phases sont explicitement nommées. La qualité et la douceur de l'environnement humain sont privilégiées et régulièrement questionnées.

S'engager, tant pour les professeur-es que pour les élèves, c'est redécouvrir le plaisir et l'étonnement qu'il y a à apprendre, à vouloir trouver des réponses ensemble et souhaiter activement comprendre ce qui est proposé. Il existe tellement de manières possibles pour y parvenir. Par exemple, actualiser les contenus enseignés ou/et les lier à des problématiques sociétales actuelles.

Structurer, c'est retrouver la structure et l'organisation «spatiale» interne des connaissances; cela mène à retrouver les notions qui permettent de donner du sens à un concept et de les lier entre elles de manière explicite et visible dans un contexte spécifique. Cette précision dans les mots et cette visibilité de la structure de la connaissance permettent de construire une image mentale solide des concepts en question. Cette abstraction permet-

tra ensuite de mieux utiliser ce qui a été appris dans de nouveaux contextes. Il faut exercer les transferts à l'école pour que les élèves voient qu'ils peuvent comprendre et apprendre, en dehors des murs de l'école, ce qui n'a pas été vu en classe. Ce sont ces réinvestissements successifs qui permettent à la fois de généraliser un concept pour ne plus l'oublier, et qui font renaitre le plaisir d'apprendre et l'engagement de chacune et chacun.

Les cadres théoriques qui soutiennent ces propositions sont solides et ont montré leur efficacité dans le développement scolaire des élèves (tel que précédemment défini) et le bien-être de tous les acteurs et de toutes les actrices du milieu éducatif. Nous avons appliqué cela à de nombreuses classes et les résultats sont toujours très encourageants. Les élèves et les enseignant-es apprécient beaucoup cette approche.

Voilà ma grande question! En tant qu'enseignante novice, il me revient d'explorer ce métier et de découvrir où je peux appliquer les dimensions citées ci-dessus, et où, malheureusement, cela ne sera pas possible. Je pense que c'est en appliquant certaines de mes valeurs que je pourrai trouver du plaisir dans ce métier. C'est donc tout mon défi!

Dans mon enseignement des sciences, j'essaie de toujours maintenir les trois piliers cités ci-dessus. Concrètement, j'apprécie particulièrement les travaux pratiques, les élèves ont l'occasion de bouger, d'observer, de tester et de questionner. L'engagement dans une tâche concrète (pour autant qu'elle soit pertinente) se fait spontanément, l'application directe de principes théoriques facilite grandement la structuration des connaissances. Finalement, la multiplicité des expérimentations possibles, les discussions et débats qui peuvent suivre la réalisation d'un travail pratique permettent des transferts intéressants.

Il semble aujourd'hui nécessaire de travailler sur la manière dont les cours sont donnés au niveau secondaire II. Il pourrait être pertinent d'intégrer davantage de débats d'actualité et de prises de parole dans le cadre des cours et ce dans toutes les matières données. Il est aussi possible, pour les enseignant-es intéressé-es, de s'engager à reformuler leurs cours pour rendre les matières plus «palpables» par leurs élèves. En une phrase: travailler constamment à l'éveil et au maintien de la curiosité.

Pour moi, c'est essentiel de donner du sens aux apprentissages. Comment un-e jeune peut-il-elle trouver la motivation d'apprendre lorsque les savoirs enseignés sont déconnectés de la réalité, qu'ils n'ont pas d'application dans la vie quotidienne et que les liens interdisciplinaires ne sont pas construits? Le plan d'études est là pour guider les enseignant-es dans la planification de leurs cours,

mais c'est leur rôle de lier ce contenu au réel et de trouver des situations d'apprentissage engageantes.

Pour que les élèves profitent pleinement de ces dimensions, la formation d'une vraie équipe pédagogique autour de la classe est fondamentale. Vraie dans le sens où elle est dotée d'une vision commune, d'objectifs clairement établis et partagés et d'une culture professionnelle acquise, par exemple par le biais de formations continues.

Dans la classe, dès la première prise de contact avec les élèves, la définition des objectifs personnels de chaque élève vis-à-vis de lui-même, de son rapport à la classe, à l'établissement, voire à la société, lui permet de situer son rôle dans l'école, de voir comment celle-ci est un espace de développement riche de ressources à sa disposition plutôt qu'une structure aliénante.

La mise en place de rituels de reconnaissance, d'expression et de prise en compte des émotions tels que ceux proposés par exemple dans la Communication Non Violente (CNV), peuvent amener les élèves à évoluer dans un climat bienveillant, dans lequel ils et elles savent que les conflits ont des voies de résolution possibles. Dans un tel contexte, ils-elles peuvent bénéficier de l'ouverture nécessaire à une belle scolarité.

L'acquisition d'une pensée en système, telle que celle portée par les apprentissages significatifs, peut donner aux élèves cette matrice mentale fertile aux apprentissages nouveaux, capable de les placer dans un contexte pertinent dans leur rapport au monde.

Enfin, la création de projets pédagogiques concrets tels que la mise en place d'un espace dédié à la biodiversité, d'un jardin, qui soient porteurs de zones de rencontres entre les disciplines et entre les apprentissages scolaires et les applications concrètes dans le monde, permet de développer et d'éprouver des savoir-faire pertinents et dont l'acquisition est durable, car acquise dans un contexte qui fait sens au-delà de l'environnement particulier qu'est l'école.

Quels obstacles rencontrez-vous?

Mettre en place l'approche proposée ci-dessus nécessite de se former à quelques outils, à travailler entre collègues, pour s'efforcer par exemple de sortir de l'expertise amnésique, cette «subordination oblitérante» comme la nomme David Ausubel qui fait oublier aux enseignant-es les chemins par lesquels ils et elles sont passé-es pour construire des représentations mentales élaborées des concepts qu'ils et elles souhaitent partager avec leurs élèves.

Il faut également et surtout prendre le temps de développer avec ses élèves un espace de classe dans lequel profs et élèves se réjouissent de se retrouver.

La fragmentation actuelle des grilles horaires des élèves et des enseignant-es, le rythme scolaire ainsi que les rap-

ports aux évaluations sont des obstacles au développement des élèves (et de leurs enseignant-es) tel que défini précédemment.

L'individualité du métier: même si la collaboration existe entre enseignantes et enseignants, les périodes de 45 minutes et les grilles horaires nous forcent à nous retrouver finalement seul-es devant les élèves. L'individualité du métier joue aussi un rôle dans la quantité de travail, qui devient parfois source de surcharge. De plus, en tant que novices, nous devons rentrer dans le moule pour nous faire accepter et trouver notre place.

Je rejoins ce qui a été dit plus haut, j'ajouterais l'effectif des classes. Nous avons souvent plus de 25 élèves par classe en 1re année. Il n'est alors pas possible de suivre les élèves ou d'adapter l'enseignement. Rien que le volume sonore devient très rapidement difficile à gérer malgré l'engagement des élèves et de l'enseignant-e.

Les principaux obstacles sont la rigidité du planning scolaire (fragmentation entre les disciplines, horaires, effectifs des classes...), les contraintes liées aux évaluations et à la densité du plan d'études. J'observe qu'un certain nombre d'élèves (et d'enseignant-es) se retrouvent de plus en plus submergés par toutes les attentes du système et perdent le plaisir d'aller à l'école.

Pour qu'une telle pédagogie puisse exister, cela nécessite une vision commune au sein de l'établissement. À commencer par la direction qui doit être partie prenante voir porteuse, ce qui n'est pas toujours évident, surtout si elle est composée de personnes n'ayant pas ou peu d'expérience de l'enseignement.

Il faut également que les enseignant-es soient formés à un certain nombre d'outils. La grille horaire et le morcellement des présences de collègues peut être un frein à la création d'une équipe efficace. La mise au poste d'une plage dédiée à la rencontre et au travail en équipe peut être une manière de soutenir l'existence d'équipes pédagogiques. La formation du corps enseignant est également une façon de développer une vision et des pratiques communes.

Malheureusement, celle-ci devient de plus en plus compliquée et dévalorisée. À Genève, par exemple, la formation continue n'existe pratiquement plus qu'en dehors des périodes de cours. Cela suppose une organisation qui peut être très complexe et une charge qui s'ajoute à un quotidien souvent très rempli par les «tâches invisibles» que remplissent les profs en dehors de leur temps de présence à l'école et qui pèse sur la famille. Les dégrèvements qui permettent de valoriser l'implication des profs et de soutenir l'existence de projets, par exemple en incluant des périodes de temps dévolus dans leurs horaires, sont également en train de disparaître.

Les parents et les élèves peuvent parfois mettre les pieds au mur face à des propositions qui heurtent leurs conceptions de ce que l'école doit être et de comment elle doit fonctionner.

Avez-vous d'autres choses à dire à ce sujet?

Il est tout à fait possible de mettre en place dans l'école publique une telle approche. Ce que nous proposons se fait dans de nombreuses classes, parfois par petites touches, mais suffisamment pour faire une différence. Toutes les enseignantes, tous les enseignants, toutes les directrices, tous les directeurs d'école le vivent quotidiennement: lorsque les professeurs et leurs élèves ont du plaisir à se retrouver, tout est possible. L'environnement économique suisse devrait permettre de relever ce défi.

Tout comme le monde externe à l'école évolue rapidement, le système scolaire doit aussi changer, et vite!

En tant qu'élève, j'ai apprécié deux choses chez mes professeur-es: leurs passions pour leurs domaines respectifs et leurs différences de styles. Pour que les élèves s'épanouissent, qu'ils trouvent leur voie, pour qu'ils osent être autonomes, être eux-mêmes, les enseignant-es doivent garder leur «patte», leur signature propre. En Suisse, les enseignant-es jouissent, en principe, d'une grande liberté dans leurs choix pédagogiques et c'est, d'après moi, ce qui fait la force de notre système.

Je pense qu'il est possible de mettre en place dans l'école publique une approche éducative différente de ce qui se fait traditionnellement et qui permette de construire du sens dans les apprentissages. Mais ceci ne peut se faire qu'à condition que l'enseignant-e fasse des choix: on ne peut pas tout faire. Il y a un plan d'études à respecter, certes, mais peut-être vaut-il la peine de s'attarder sur certaines notions et sur le développement de certaines compétences en particulier, et de passer plus rapidement sur d'autres. D'autre part, il est important que les enseignant-es et les autres acteur-trices de l'éducation restent motivé-es à innover et surtout à partager leurs idées et bonnes pratiques! Je suis sûre que de nombreux-ses directeurs et directrices d'écoles sont ouvert-es au changement. Et ce changement est nécessaire selon moi. Pourquoi ne pas suivre l'exemple des Scandinaves en matière d'éducation?

Jeanne (Fribourg, 7-8H)

L'éducation en vue d'un développement durable participe-t-elle au développement global de l'élève?

Je pense que l'éducation en vue d'un développement durable participe au développement global de l'élève, mais en partie seulement, parce que la plupart des enfants ne

se rendent vraiment compte qu'à l'école de ce qu'est le développement durable. Car il ne faut pas se faire d'illusion, beaucoup ne parlent ni de climat, ni d'alimentation, ni de surconsommation à la maison. Dans ces conditions, c'est compliqué de les conduire vers un développement global, constitué non seulement de connaissances diverses, mais surtout d'attitudes, de comportements, de valeurs. Et bien sûr, à l'école, on ne va pas contre les valeurs inculquées à la maison. Donc, finalement, on ne fait que planter des petites graines, sans atteindre une globalité.

Est-ce que, pour toi, il y a une différence entre le développement global de l'élève et la formulation du PER, qui parle de formation globale de l'élève?

Répondre à cette question n'est pas facile. Je pense que, comme chaque enfant a un développement global différent, sa formation va être différente aussi. Ne serait-ce que parce qu'il ou elle n'atteint pas les mêmes objectifs au même moment. Et puis, la formation, telle que définie dans le PER, me semble plus «petite». Elle n'est en fait qu'une partie du développement global.

Bien sûr, cela va dépendre aussi de comment on enseigne. Pour que la formation soit en adéquation avec le développement, il faudrait prendre en compte ce dernier, et y adapter nos exigences de formation. Si on se cantonne au programme et surtout aux délais qu'impose le rythme scolaire, à savoir «tous les élèves doivent avoir appris cela à ce moment-là», on va parfois trop vite ou, au contraire, trop lentement par rapport à son développement.